LA BELLE CATOISE

I.

Me 'm eûs ur blanedenn galet,
Mar 'n eûs krouadur war ar bed.

Ma mamm, pa defoa ma ganet,
D'ur forest vraz d-eûs ma c'haset ;

D'ur forest vraz, pell euz ma bro,
Ha hi ha ma lezel eno.

La Feuntenell a oa ganin,
'Zo he blanedenn 'vel m' hini.

Un ermit mad 'n eûs hon c'havet,
Hennes hen eûs hon instruet ;

Hennes hen eûs hon instruet,
Ken a oamp daouzek vloaz oajet.

Pa oamp a daouzek vloaz oajet,
Trezek 'r Russi ez omp bet êt ;

Ez omp bet êt trezek 'r Russi,
Da boursu hon chanz hon anvoui.

Bars ar Russi p'omp arruet,
Ma brasa plijadur 'm eûs kollet ;

Ma brasa plijadur 'm eûs kollet,
Ha Feuntenell ez oa hanwet.

Etre Paris hag ar Russi
A zo brezel ha melkoni ;

A zo brezel ha melkoni,
Hag a zo holl balamour d'in.

Ter rivier wad am eûs treuzet,
Hag a zo holl war ma sujet.

Bars en Paris p'on arruet,
D' serviji noblanz 'on bet êt ;

LA BELLE CATOISE (1)

I

J'ai une étoile cruelle (un sort cruel),
Si en a une créature au monde.

Quand ma mère m'eût mise au monde,
Elle me porta dans une grande forêt ;

Dans une grande forêt, loin de mon pays,
Et puis, elle me laissa là.

La Fontenelle était avec moi,
Dont le sort ressemble au mien.

Un bon ermite nous trouva,
Et celui-là nous instruisit ;

Celui-là nous instruisit,
Jusqu'à l'âge de douze ans.

Quand nous eûmes atteint l'âge de douze ans,
Nous nous dirigeâmes vers la Russie :

Nous nous dirigeâmes vers la Russie,
Pour poursuivre notre chance et notre malheur.

Quand j'arrivai en Russie,
Je perdis mon plus grand plaisir ;

Je perdis mon plus grand plaisir,
La Fontenelle était son nom.

Entre Paris et la Russie,
Il y a guerre et tristesse ;

Il y a guerre et tristesse,
Et tout cela à cause de moi.

J'ai traversé trois rivières de sang,
Et toutes sont à mon sujet.

Quand j'arrivai à Paris,
J'allai servir la noblesse ;

(1) J'avoue ne rien comprendre à ce gwerz bizarre, et je ne m'explique pas comment le nom de La Fontenelle s'y trouve mêlé. — Je crains bien que ce ne soit l'œuvre d'un paysan qui s'est amusé à rimer, sans sujet ni plan, tout ce qui lui passait par la tête.

Daou gouvert arc'hant 'zo kollet,
Hag a zo d'in-me tamallet ;

Hag a zo d'in-me tamallet,
Siouas ! d'ar maro 'z on barnet.

II

La Belle Catoise a lavare
D'he frokuror, un dez a oe :

— Ma frokuror, mar am c'haret,
War ma fotanz a vo skrivet ;

War ma fotanz a vo skrivet,
Da welet ar maro am bô bet ;

Ur re-bennag a arruo,
A glasko revanch ma maro.

La Belle Catoise a lavare
D'he frokuror, un dez a oe :

— Me n' ioullan ket merwel fete,
Ken 'pô komzet gant ar roue.

— Tawet, *la Belle,* na oelet ket,
Ewit fete na varwfet ket ;

Warc'hoaz ar beure, pa vô de,
Me a gomzo gant ar roue.

III

He frokuror a lavare
D'ar roue, na p'hen salude :

— Ni meump ur griminales barnet,
Hi distruja na c'hellomp ket.

Herve klewet he freposio,
Ez eo c'hui, sir, hi delivro ;

Ez eo c'hui, sir, hi delivro,
La Belle Catoise eo he hano.

Ar roue, pa hen eûs klewet,
Ter-gwez d'ann douar é koûeet ;

Ter-gwez d'ann douar é koueet,
Ar prokuror 'n eûs-han savet.

Deux couverts d'argent ont été perdus,
Et on me les a reprochés ;

Et on me les a reprochés ;
Hélas ! j'ai été condamnée à mort !

II

La Belle Catoise disait
A son procureur, un jour :

— Mon procureur, si vous m'aimez,
On écrira sur ma potence ;

On écrira sur ma potence
Pour faire voir (connaître) la mort que j'ai eue.

Quelqu'un arrivera
Qui tirera vengeance de ma mort.

La Belle Catoise disait
A son procureur, un jour :

— Je ne veux pas mourir aujourd'hui,
Jusqu'à ce que vous ayez parlé au roi.

— Consolez-vous, la belle, ne pleurez pas,
Pour aujourd'hui vous ne mourrez pas ;

Demain matin, quand il fera jour,
Je parlerai au roi.

III

Le Procureur disait
Au roi, en le saluant :

Nous avons condamné une criminelle,
Et nous ne pouvons pas la mettre à mort.

A entendre ses propos,
C'est vous-même, sire, qui la délivrerez ;

C'est vous-même, sire, qui la délivrerez ;
Son nom est : La Belle Catoise.

— Quand le roi entendit (cela),
Il tomba trois fois à terre ;

Il tomba trois fois à terre,
Le Procureur le releva.

Hag ar roue a lavare,
Neuze soudenn, pa divalle :

— Kement kloc'h a zo er gêr-ma,
Laket an-hê holl da vralla,

'Wit ma teulo 'r prosession
D' gerc'had *la Belle* euz ar prizon.

. . . . . .

— La Feunteneli, me 'wie mad
As anvejenn euz da lagad.

— *La Belle Catoize*, mar am c'haret,
Ganen d'ar pales e teufet,

Ha warc'hoaz, pa vô deut ann de,
'Vefomp unanet dirag Doue.

Kanet gant Marc'harit FULUP.

Et le roi disait
Alors soudain, quand il revint à lui :

— Toutes les cloches qui sont dans cette ville
Faites-les mettre en branle,

Pour que la procession vienne
Chercher *la Belle* à la prison.

. . . . . .

La Fontenelle, je savais bien
Que je te reconnaîtrais à ton œil.

— La Belle Catoise, si vous m'aimez,
Vous viendrez avec moi au palais,

Et demain, quand le jour sera venu,
Nous serons unis devant Dieu.

Chanté par Marguerite PHILIPPE.